



Humour et soins palliatifs font parfois bon ménage

Il y a de cela plus de 25 ans, médecin de Suzanne, je la visitais de temps en temps à Cognacq-Jay à Paris.

J'y arrive un 13 Juillet, soir de canicule (Avant le long WE du 14 Juillet, je ne voulais pas partir sans la saluer).

A peine arrivée au bord du lit, je la croyais somnolente, elle ouvre un œil :

- *Ah ! que c'est dommage, je suis encore là ! J'aurais tellement voulu mourir avant le 16 Juillet !*

- *(moi) Le 16 Juillet ?*

- *Oui c'est la fête de Notre-Dame du Mont Carmel et j'aurais tellement voulu être au ciel pour cette fête.*

- *Rien n'est perdu, on n'est que le 13 Juillet !*

- *Ah bon ! Vous êtes sûre ? Buvons à cette bonne nouvelle.*

Je vais au frigo chercher deux verres bien frais de coca-cola.....

Elle somnole quelque temps et me dit : *Vous comprenez, il faut que je meure rapidement parce que ma fille est venue d'Inde pour me voir et elle a un billet d'avion à date fixe.... Si je reste trop longtemps, elle va devoir repayer un billet.....*

Puis plus tard elle ajoute : *J'ai acheté ce ventilateur, je suis contente, il restera dans cette chambre pour la personne suivante qui sera dans ce lit.*

Je suis rentrée chez moi toute pleine de cette rencontre et riant de cet improbable dialogue. Je suis revenue le 17 Juillet, fin de WE. Suzanne était bien partie comme elle le désirait, avant le 16.

Je n'ai jamais oublié Suzanne et ce dialogue. C'est même probablement elle qui m'inspire le désir d'être une accompagnante.